

## Judith et Holopherne.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.21

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imagerie Delhalt (Nancy)

**Imprimeur** : Imagerie Delhalt

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1895 (vers)

**Description** : Planche composée d'une image (231 x 236) en couleurs avec légende. Planche collée sur feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 394 mm ; largeur : 276 mm

**Notes** : Illustration d'un récit biblique, Judith et Holopherne, sur l'air du Juif-Errant.

**Mots-clés** : Images de Nancy

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

322



Imagerie DELHALT à Nancy. Déposée.

Dans le siècle où nous sommes  
Tout chacun vit pour soi ;  
Les femmes et les hommes  
N'ont plus la moindre foi :  
Les gens des temps passés  
Etaient moins avancés.

On en trouve la preuve  
Dans l'ancien Testament,  
Où l'on voit une veuve,  
Fond agenouillée,  
Sauver le peuple juif  
Par un coup décisif.

Cette histoire touchante  
Doit se couter en vers ;  
La veuve juive qu'on chante  
Les crises des temps  
Ainsi que les vertus  
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,  
Un roi, très richement,  
Aux hébreux voulut prendre  
Leurs têtes au porteur :  
On commença ce bûcher  
Nabuchodonosor.

Les juifs de cette époque  
Aimaient bien les guerres,  
Pour un œuf à la coquille  
Ils se flinguaient des campas ;  
Ils dirent à Nabu :  
Vous avez assez bu.

Le monarque en colère  
Dit à son général :  
Prends ton sabre de guerre,  
Enfourche ton cheval,  
Va me couper en deux  
Ces insatiables hébreux.

Or ce chef subalterne,  
Aussi fort qu'invincible,  
S'appelaît Holopherne  
D'après l'état-civile ;  
Ce drôle valait bien  
Les quatre fers d'un chien.

Aussitôt il rallia  
Les terribles soldats ;  
Aussi fort qu'invincible,  
La ville de Jérusalem,  
Il empaillera des milliers  
D'excellents fustillers.

Aux juifs, montant au troupe,  
Il dit d'en rire raulement :  
Je veux ce que j'importe  
Pis qu'aucun sou au houf ;  
Quoiqu'il ne soit pas bon  
Vous boirez le bouillon.

Juges de la grimace  
Des soldats d'Israël  
En cygne la menace  
De ce homme cruel ;  
Car, dégoûtant ou bœuf,  
Chacun tient à sa peau.

COMPLAINTE. — Air du Juif-Errent.  
En voyant leur veuve,  
La veuve Mandan  
Leur dit : Par ma croisette  
Ce gous sera piéssé ;  
Comptes sur mes secours  
Je dompterais ces ours.

Cette juive intrépide,  
Qui s'appelait Judith,  
D'une beauté splendide,  
Avait d'au moins trois fois huit  
Et pas mal de biceps  
Sous sa robe de repas.

Avec une servante,

Qui portait ses robes,

La veuve se présente

Sur le pas des soldats

Et dit : Je veux voir  
Holopherne ce soir.

Justement en farouche

Passait sur le chemin,

Le sabre à la bouche

Et le voit à la lueur :

Quoique il ne soit pas bon

Pis qu'aucun sou au houf

Fit-il, l'apostrophant ?

On doit, dit-elle, à l'robe

Qui il-dame connaît,

Et la fillette glorie

Qu'holopherne sortait,

Et descendait d'un coup

A soi je viens m'offrir.

Bravo ! dit Holopherne,  
En lui faisant l'œil,  
Leur dit : Par ma croisette  
On trouve à ma caserne  
Bon gîte et bon sommeil ;  
Sur le coup de minuit  
Venez-y seule et sans huit.

Judith en la demure  
De ce mauvais sujet.  
Se rendit juste à l'heure,  
Pourvoirant son projet :  
La femme et son casab  
L'attendirent en bas.

Un souper confortable  
Était déjà servi ;  
Les deux pieds sous la table.  
Holopherne allora !  
Qui dit : viens t'habiller  
Nous allons rigoler.

Le grand coquin d'Irrugue,  
Pour se donner du cœur,  
S'assit pieds de Bourgogne  
Et le voit à la lueur ;  
S'avançait gris le set  
Rouille comme un sabot.

La veuve, en fille d'être,  
Qui il-dame connaît,  
Fit la fillette glorie

Qu'holopherne sortait,

Et descendait d'un coup

Le fit sauter le cou.

Judith, pure et sans huit,  
En train aussi fut débors  
Tenant par la moustache  
Cette tête sans corps ;  
La servante d'en bas  
La mit dans son casab.

Les juifs à Béthulie,  
Pleurassent leur triste sort,  
Dans la malénolie  
N'attendaient que la mort,  
Lorsque parut soudain  
Judith sa tête en main !!

A ce riant spectacle  
Ces pauvres repoussés,  
Créèrent un miracle  
Certains d'être sauvés :  
Car sans chef le trouper  
Ne tient pas longtemps pied.

Soriant hors de la ville  
Les hébreux, sans danger,  
Flaquaient une pile  
Horrifiés à l'étranger ;  
Assomés des onomaté  
Ne revit son pays.

On voit par ce fait d'armes  
Qui en ces temps éloignés,  
La femme avec ses servantes  
Nous montrant dans le temps  
Aujourd'hui, je le crois,  
C'est tout comme astrophis.

6.4.01.03 / 71033<sup>4</sup>

